



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2016

Rédacteurs du Journal :

Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

UN 30ème FESTIVAL DEDIE à MICKAEL JURAVER...

2003: Première partie du Big Band de Tito Puentes. Trois jeunes musiciens se présentent sur la scène de Conilhac la peur au ventre mais avec la terrible envie de démontrer que la confiance accordée par les organisateurs de Jazz/Conilhac était justifiée. Il y avait là Gérard Poncin, Léo Margarit et déjà Mickaël Juraver. Latin Jam, nom de scène de ces trois jeunes loups allaient éclipser Tito Puentes qui tout d'un coup devenait DESAPUENTES. J'ai retrouvé l'article de presse de cette soirée et j'en ai extrait quelques mots : « Avec un répertoire d'une grande qualité, ayant pour référence suprême Michel Camilo ou Chick Coréa, Latin Jam n'a pas fait dans la dentelle. Qu'ils étaient réjouissants ces regards entendus, ces sourires complices, ces encouragements mutuels. Un pur moment de bonheur musical. Les organisateurs conilhacois ne resteront pas sur cette soirée à double visage. Que ceux qui seront engagés à Conilhac soient avertis qu'il faudra désormais jouer le jeu à fond comme ce Latin Jam qui a démontré aux grands professionnels de la scène que le jazz devait respecter le public et qu'il était une science très simple pourvu que l'on soit sincère ».

Et Mickaël a été durant une décennie l'exemple même de ces derniers mots. Simple, sincère, respectueux.

Au-delà du musicien, il était un être humain adorable que l'on avait grand plaisir à côtoyer. Toujours en quête d'un nouveau projet, l'un de ces derniers concerts sur cette scène fut un moment rare de bonheur. Souvenez-vous: Rique Pantoja Jean Michel Cabrol, Stéphane Beuvelet. Un pur bonheur dans la simplicité et avec toujours cette envie de faire partager des moments de plaisir au plus grand nombre.

Et puis, c'était l'ami fidèle, celui que l'on appelait parfois au dernier moment pour assurer le remplacement d'un bassiste ou contrebassiste, celui qui passait souvent à la cave à jazz lors des soirées d'hiver pour simplement boire un verre avec nous ou refaire le monde.

Ses dernières paroles me resteront toujours en mémoire. L'an dernier alors qu'il était vraiment très fatigué et qu'il avait tenu à venir encourager son fils Léo comme pour passer le témoin d'une charge qu'il aurait désormais à assumer, il m'a dit « René n'oublie jamais que le jazz, c'est ici à Conilhac qu'il se pratique ». Eh oui, il aimait ce festival, il aimait ces bénévoles et Jazz/Conilhac le lui rendait bien.

Il faisait partie, comme on dit chez nous, des meubles car lui aussi a contribué à bâtir et consolider cet édifice. En lui dédiant ce 30ème festival, nous pouvons vous assurer que Mickaël nous manque beaucoup mais je sais, que les graines qu'il a semées sont déjà solides. Mickaël, merci pour tout ce que tu nous a donné et maintenant comme il l'aurait voulu « Show Must Go On »

JAZZ MADE IN SARDINIA

Le cas Paolo Fresu reste un mystère. On s'est longtemps interrogé sur l'apparition d'une peinture de ce calibre dans un village liliputien de Sardaigne, pas vraiment la station-type sur les autoroutes historiques du jazz. Comment ne pas se laisser imprégner par l'évidence lyrique des phrases; par l'inspiration (quelque soit le contexte); par l'invention en éveil permanent; par la générosité; par l'ancrage réussi à la tradition des maîtres du jazz; par l'art unique de la sourdine. Egalement par le métissage avec les folklores de divers pays. Jazzman italien? «Je ne me suis jamais figuré le jazz en matière de géographie», se justifiait un jour Fresu dans un restaurant (italien, quand même...) du quartier des Halles de Paris. «J'ai écouté dès le début le jazz historique: Billie, Miles, Duke, etc. Pour le plaisir. Sans prendre conscience de mes possibilités». Aujourd'hui, la planète entière a phagocyté le langage du jazz. Et le jazz a métabolisé Fresu. Gagnant-gagnant, se réjouit l'amateur de raccourcis. En 2011, Fresu ne pouvait pas célébrer son cinquantième anniversaire comme tout le monde. Il a gamborgé de longue date le projet à la fois extravagant et à taille humaine. Un projet fou. Il en parlait en 2010 : «jouer dans cinquante lieux merveilleux de mon île, cinquante concerts, cinquante jours consécutifs avec cinquante projets différents». Départ Berchidda, où les agriculteurs vivaient encore il y a peu des produits locaux (vin, fromage, huile). Arrivée Cagliari, la capitale. Fresu a réussi le pari de son cœur où, selon son commentaire, « l'énergie capturée par le soleil et le vent a été réemployée en poésie, en émotions ». Sur le DVD 150, cinquante genèse, on sent vibrer un univers : environ 250 artistes du monde entier, des milliers d'amateurs émus, les organisateurs des cinquante événements locaux, des lieux présentant chacun un cachet particulier. Et Fresu. Des vedettes internationales le rejoignent sur l'île (Aldo Romano, Glenn Ferris, David Linx, etc.). Le soleil, la mer, les buissons caressent les corps. On voit des larmes, des cris de joie, de belles Italiennes et les couleurs de la nuit. On entend aussi Fresu exprimer son affection avec les notes du bugle à des malades trisomiques. Le soir suivant défendre le don d'organes. On ressort du DVD avec une profonde approche du sacré. L'offrande d'un artiste d'exception, qui donne beaucoup, et dont l'on espère qu'il ne s'arrêtera pas.



Aucun crooner, fut-il américain, ne rivalise avec le vocaliste David Linx. Pas un n'improvise comme lui. L'artiste d'exception, pour notre bonheur, tourne en France. Les grands labels le sollicitent (Label Bleu, Chant du Monde, Nocturne, Universal). Aujourd'hui, le Belge a atteint une éclatante maturité. Il rejoint de nombreux projets, comme celui d'André Ceccarelli. La classe l'a éclaboussé quand, en 2009 à Marciac, il a tenu la dragée haute à l'Enormous Big Band de Laurent Cuny. Les inflexions audacieuses du phénomène, né en 1965 à Bruxelles, avaient ébranlé l'excellent orchestre. Chaque engagement lui fournit l'occasion d'élever le niveau. L'explication? La personnalité de Linx dépasse celle de chanteur du jazz. C'est un poète. La vocation lui est apparue tôt. A l'âge de 10 ans, la découverte des œuvres du grand

poète américain James Baldwin le bouleverse. Abordé à l'occasion d'une lecture publique, la figure du Mouvement pour les Droits civiques accepte un an plus tard, en 1982, de voir l'adolescent débarquer chez lui à Saint-Paul-de-Vence, pour partager sa vie, et le choisir comme un père adoptif. Ils enregistrent A Lover's Question en 1985. Des poèmes que lit Baldwin. Des envolées de Linx. Paul Valéry formule ainsi sa pensée: «un poète se consacre et se consume donc à définir et à construire un langage dans le langage». Un poète du discours musical. En concert, l'artiste allume immanquablement un brasier. Les battements de son cœur dictent les inventions. Il résume le but sur scène: «donner la chair de poule au public». Qu'on ne croie pas à une attitude purement professionnelle. Oh non! Bien au-delà! C'est une habitude de vie («je deviens les paroles du morceau»). Il avoue que le titre des chansons représente une des principales sources pour improviser. Chaque programmation en club active les réseaux: les amateurs relaient l'info. Les salles refusent du monde. Linx nous offre davantage que chanter du jazz. Il nourrit la musique vivante. Il compose. Des paroles, des musiques, des arrangements. Et des duos. Car voici un aspect original de son art : fusionner avec les autres.

JAZZ MADE BY David LINX et Paolo FRESU

La complicité de ces deux artistes exceptionnels les conduit à partager, mélanger, marier leurs créations, toujours sur le fil de la sensibilité et de l'élégance. Inestimable comme l'empreinte de David Linx et Diederik Wissels sur l'univers du jazz vocal et de la composition, tout comme celle de Paolo Fresu. « The Whistleblowers » - les « donneurs d'alerte » - est la suite de « Heartland », un premier opus enregistré en 2000 par le duo David Linx-Diederik Wissels et Paolo Fresu pour sur label Emarcy chez Universal.

Quinze années sont passées comme un souffle depuis ce premier témoignage discographique. « The Whistleblowers » sont ceux qui apportent la nouvelle, témoins d'une actualité mouvementée, tentant de s'en faire l'écho avec fragilité et intensité.

Pour des artistes aussi prolifiques, se donner le temps d'ouvrir un deuxième chapitre de « Heartland » est un cadeau inestimable. Inestimable comme l'empreinte de David Linx et Diederik Wissels sur l'univers du jazz vocal et de la composition, tout comme celle de Paolo Fresu.



Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2016 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonilhac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le troisième volet de l'interview de notre auteur de polar.



Revenons, si tu le souhaites, sur l'édition 2015 du festival de Conilhac ?

Une des nouveautés de 2015 par rapport à l'édition précédente avait été de proposer sous la tente, à côté de mon stand, un accueil musical aux festivaliers, notamment avec les groupes qui animaient la cave à jazz après les concerts. Une entrée avec du New Orleans sur le tapis rouge quoi de mieux pour commencer les soirées, non ? Le Big Band Garonne a ouvert les débats avec un set assez musclé sur le plan des décibels et manifestement, ça n'avait pas plu à tout le monde. Au début, des compositions pour une cylindrée plutôt funky dans l'esprit des années 70 puis, avec l'arrivée sur scène de la chanteuse Frédérik A, la belle brune, puisant dans des tonalités graves, est parvenue à refroidir l'huile du moteur grâce à une présence scénique originale : au final une opération de charme réussie et une fin de concert en apothéose où l'orchestre tout entier est venu déambuler au milieu du public pour quitter la salle en musique comme une fanfare de rue, dans la fraîcheur de la nuit déjà bien installée. La seconde soirée, le quartet du guitariste Mickaël Sourd inaugurerait la soirée « guitare ». Un set remarquable de finesse, teinté Hard Bop, mon jazz préféré et une balade audacieuse dans l'univers des compositions de Lee Morgan, Chet Baker, Horace Silver, comme un hommage à de la musique de film, celle qui habillait les polars français des années 60. Je disais à l'entracte à Guillaume de Soos que j'avais immédiatement relevé dans un de ses chœurs de trompette le thème de Miles « Four », un classique du répertoire du premier quintet du sorcier... il a rigolé, surpris de ma découverte ! J'ai trouvé le jeu et le son du contrebassiste dans l'esprit de « Mingus », très agréablement surpris par le jeu de batterie « très en retrait » et calculé de mon ami Thomas Doméné... Très rafraichissant cette affaire ! Enfin la seconde partie, c'est l'histoire d'une rencontre entre deux musiciens à la recherche de leurs origines, utilisant leurs instruments pour revenir à la genèse de la musique noire : le blues. Le Malien Habib Koité et le New-Yorkais Eric Bibb nous ont offert une promenade lente, presque en pirogue, sur un fleuve qui contourne la terre de leurs ancêtres. Un duo simple, tellement authentique dans le discours musical comme dans la transmission orale, tel une source intarissable qui alimente les racines du passé. Et toujours en fond, une petite percussion, en boucle, qui ne veut pas s'arrêter... du petit lait. Le troisième soir c'était l'Affaire à swing, nos quatre Beatles régionaux avec un set toujours influencé par la musique de la Nouvelle Orléans et qui donne, comme souvent, l'envie de déambuler derrière eux, de frapper en rythme dans les mains. La seconde partie c'était JAMBALAYA et Drew Davies, un ensemble surtout mené par la chanteuse Lydie Arbogast et soutenu par l'orgue Hammond de Thierry Ollé. Du coffre pour le scat et des échanges croisés entre sax baryton, guitare et l'orgue sont venus habiller la fougue du sax de Davies. Une soirée revigorante donc, loin de l'horreur qui se tramait à Paris en ce vendredi 13 novembre. La nouvelle a vite circulé et nos pensées à la cave à jazz n'étaient pas à la fête. Le concert du lendemain était annulé et la France en ce samedi 14 se réveillait en état de choc. Le concert délocalisé à Ferrals avait bien lieu toutefois le samedi 21 novembre et proposait le quintet de Vincent Peirani. J'avais dit à René, l'année précédente, que j'avais vu à Marciac un nouveau phénomène du jazz hexagonal. L'homme qui joue pieds nus a croisé le fer avec son fidèle ami saxophoniste Emile Parisien. Les deux sont un peu mes chouchous, je trouve leur association fougueuse ; j'avais averti Emile (sur mon stand à Marciac) que l'accueil de Conilhac allait peut-être le surprendre... La complicité entre les deux musiciens a été étonnante, les grimaces et les déhanchements légion. Après le concert je me devais de féliciter avec ma femme l'homme aux pieds de géant, elle qui a adoré l'album du duo « La belle époque ». J'ai discuté avec Emile de ses projets, j'apprécie son orientation musicale actuelle alors que ses débuts étaient à mon sens teintés un peu trop « free ». Enfin le festival 2015 s'est refermé sur le signe du jazz vocal avec la chanteuse Lisa Simone qui a été sensible à un portrait en aluminium exposé dans la salle représentant sa maman, Nina. Le concert, lui, a démontré que Lisa marchait bel et bien sur les traces de sa mère : une énergie commune, une envie mordante de partager son art vocal mais aussi un sourire qui en dit long sur son empathie envers les gens. Une bien belle soirée donc qui ponctuait ce 29 ième festival toujours aussi éclectique où les bénévoles de l'association espéraient retrouver ce public fidèle et chaleureux lors des soirées à la cave à jazz proposées au cours de l'hiver et au printemps 2016.

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

- * Surprise des personnes chargées des réservations lorsque un spectateur éventuel a téléphoné pour prendre des places pour le concert de Michel Polnareff. Après enquête de nos limiers, il s'avère que Conilhac n'a rien à voir avec Cognac.
- * Jazz/Conilhac avait organisé le 17 septembre une soirée dédiée à Mickaël Juraver disparu trop tôt à la fin de l'année 2015. Plus de 40 musiciens se sont mobilisés pour rendre hommage à « Mike ». Un concert à la fois digne, émouvant et simple, comme l'était Mickaël.
- * Au cours de la conférence de presse présentant le festival 2016, René Grauby a retrouvé des accents de pédagogue en nous faisant un cours sur les intervalles et les poteaux. Certains n'ont toujours pas compris. Tout simplement sachez que cette année, c'est la 30ème édition et que l'an prochain on fêtera les 30 ans (1987/2017). Tout cela pour dire l'on fêtera cela deux fois. Ah!...ça y est, on a compris...
- * Nouveauté cette année avec la mise en place de la boutique Jazz/Conilhac sous le chapiteau. Vous pourrez y acheter CD des artistes présents, écharpes, mugs, tire-bouchons, magnets...
- * Il y avait le célèbre JIM (Jazz In Marciac) connu de tous les aficionados du festival gersois. Vous aurez maintenant le JAC (Jazz à Conilhac) baptisé ainsi par le journaliste Xavier Coppi.
- * Sans le faire exprès (un peu tout de même) Jazz/Conilhac va recevoir une belle brochette de trompettistes. Qu'on en juge: Paolo Fresu, Quentin Collins, Erik Truffaz, James Morrison, sans compter Nicolas Gardel, Jacques Adamo, Jacques Vidal ou encore Dominique Rieux et Tony Amouroux. Qui dit mieux ?
- * Sabrina notre ministre des finances et son compagnon Fabien attendent un heureux évènement qui devrait arriver au cours du festival. Une naissance qui va être fêtée comme il se doit (à la cave à jazz) par leurs amis de l'association. Courage Sabrina, plus que quelques semaines...
- * Le pianiste habituel de Kyle Eastwood, Andrew Mc Cormack étant indisponible pour le concert conilhacois du 12 novembre, Kyle a trouvé un remplaçant de luxe puisqu'il amènera avec lui Eric LEGNINI, accompagnateur des plus grands solistes mondiaux et l'un des plus grands pianistes français. Incontestablement un plus pour ce concert.
- * Yannick, grand spécialiste de l'utilisation du gaffeur a été surnommé par le Président « RUSTINE » depuis que celui-ci a colmaté à grands renforts d'adhésif tous les trous du chapiteau d'entrée. Mieux vaut « RUSTINE » que « SECOTINE ».

JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

SAMEDI 5 NOVEM-

BRE 20 h.45

CORSICAN TRIO

BIRELI LAGRENE 5tet

Cave : CORSICAN TRIO



DIMANCHE 6 NOVEMBRE à 16 h.

**Big Band Conservatoire CCRLCM
SWING AMBASSADORS 7tet**



RETOUR SUR 2015

**BIG BAND
GARONNE**